

un patriotisme mal éclairé ou par des préjugés anti-catholiques, ont maladroitement favorisé le mensonge allemand et nuï d'autant à la cause des alliés. Leur opposition au Pape a tourné contre nous, nations de l'Entente.

J.-A. LANDER.

Opinion à connaître

LE nom du professeur érudit de l'Université de Toronto, M. John Squair, grand admirateur de la culture française, n'est pas inconnu dans le monde intellectuel de notre province. Ses opinions et ses observations sur les questions et les passions politiques de notre province sont donc à connaître. M. le professeur Squair n'est ni orangiste, ni un fanatique, ni un extrémiste. Il représente plutôt chez nos concitoyens Ontariens, la classe intellectuelle, à l'esprit large, avec laquelle il faut nous entendre pour le bien de tout le Canada et de chacune des deux grandes races.

L'article de M. Squair, publié sous forme de correspondance spéciale dans le *Toronto Daily News*, à pour titre. *Le Nationalisme dans le Canada français: Nationalism in French-Canada*. En voici la traduction.

Retracer les développements du Nationalisme dans le monde depuis les jours de Napoléon formerait un des chapitres les plus intéressants de l'histoire. Il s'est, en effet, manifesté de bien des manières. En certaines endroits il a enrichi la littérature, la musique et les autres arts. En certaines contrées ses tendances ont été à la consolidation politique; elles ont été destructives en d'autres pays. Dans l'Empire britannique le nationalisme a suscité des mouvements qui ont été causes de malaises et de grands embarras dans le domaine des choses politiques. Nous en connaissons les manifestations aux Indes, en Egypte et surtout en Irlande. Tout près de nous, dans l'Est du Canada, nous sommes venus en contact avec un nationalisme qui est un facteur politique causant beaucoup de troubles, surtout depuis les débuts de la présente guerre.

Lorsque la guerre fut déclarée, il parut, pendant un temps assez court, que le Canada allait être unanime dans son effort. Plusieurs étaient persuadés que le moment de la réconciliation entre Français et Anglais était arrivé. Nous pensions sûrement que, la France et l'Angleterre étant du même côté, leurs fils du Canada combattraient de tout cœur en Europe pour la noble cause commune.

Mais nous perdîmes vite nos illusions : le dragon du nationalisme se réveilla dans sa tanière. Rugissant et vomissant sa fumée de haine et de discorde, il jeta la confusion dans l'esprit des populations de Québec et persuada à plusieurs de se mettre en opposition non-seulement à leurs concitoyens de langue anglaise, mais aussi à l'Angleterre et à la France, patries de la lumière et de la liberté.

Les nationalistes découvrirent tout à coup que le Canada ne doit rien à personne, si ce n'est à lui-même. La doctrine de l'égoïsme national fut prêchée avec gran-

de véhémence, l'égoïsme fut même élevé au rang d'une vertu cardinale. Le sauve ta peau, depuis longtemps répudié par tout homme courageux, devint, dans le système de morale nationaliste, un idéal de sainteté.

Naturellement, vu l'épaisseur de la fumée et le fracas, les gens d'Ontario prirent le tapage de la minorité pour l'expression des sentiments de l'ensemble et les fire-eaters (mangeurs de feu) commencèrent à lancer des qualificatifs enflammés sur la population de Québec. Les "mangeurs de feu" de Québec, toujours vifs, répliquèrent tout naturellement sur le même ton. La voix de la raison fut presque réduite au silence des deux côtés.

Mais elle continua cependant de parler dans l'une et l'autre province. Dans Québec, la première surprise passée, elle commença à se faire entendre et elle a continué, grandissant avec une énergie constante jusqu'au moment présent. Nous en signalons quelques manifestations.

Le 22 septembre les Evêques firent une déclaration en faveur de la cause des alliés. Parmi les journaux, l'Événement de Québec se prononça énergiquement depuis les tout premiers débuts des hostilités, pour la participation à la guerre. En dehors du journalisme, une des plus fortes plaidoyers pour défendre la position de l'Angleterre fut le livre l'Angleterre, le Canada et la grande guerre par le Lieutenant Colonel L. G. Desjardins. Si quelqu'un veut voir combien futiles étaient les arguments que M. Henri Bourassa mit au jour dans son journal le Devoir et dans de nombreux pamphlets, qu'il lise le solide ouvrage de M. Desjardins qui vient d'en publier tout récemment une version anglaise. Tout Canadien anglais devrait le lire. Bien sûr le Colonel Desjardins n'est pas nationaliste, il appartient à la bonne vieille école de Sir Georges Cartier, mais même des nationalistes se sont prononcés contre les doctrines insensées de Bourassa. La très remarquable brochure du professeur Roy de Laval publiée en juillet 1917 en est un frappant exemple. Elle a pour titre: "L'Appel aux armes et la réponse Canadienne-Française"; elle a été traduite en Anglais par J. Squair et J. S. Will en décembre 1917.

Il semblerait que le nationalisme soit non pas éteint mais amorti sérieusement dans la province de Québec. Les raisonnements sans logique et le langage violent de Bourassa ont eu leur bon effet sur les gens de bon sens de la province sœur. Et nous en voyons une bonne preuve dans l'une des dernières manifestations de la vie du journalisme chez eux. Le 11 juillet de cette année un nouvel hebdomadaire appelée La Vie Canadienne publiait son premier numéro. Sur la liste de ses collaborateurs apparaissent quelques-uns des noms les plus distingués du Canada français comme Sir Adolphe Routhier, Sir Georges Garneau, l'hon. A. Turgeon, l'hon. T. Chapais, Rév. J. A. D'Amours, M. Fabre Surveyer, etc. Le programme du journal dans ses grandes lignes comporte la défense fidèle de l'Eglise catholique, des intérêts canadiens et du lien britannique. La question du nationalisme y reçoit une attention suivie et déjà un bon nombre d'articles sérieux et solides y ont été consacrés à montrer les faussetés et les dangers de cette doctrine.